# Souvenirs tangibles de Lambaréné

C´est avec joie que je donne cette collection d´objets africains au Musée d´Albert Schweitzer à Gunsbach. La plupart des objets sont des dons de la part de mes malades, pendant le temps de mon travail médical à l´Hôpital d´Albert Schweitzer, 1961-1969
et 1980-1981. Les descriptions portent sur l´origine, l´emploi et la signification des objets, qui proviennent pour la plupart de la vie quotidienne des Gabonais.

Ménage
Vannerie
Instruments musicaux et danses
Masques
Sculptures (stéatite, bois, ivoire)
Mesure du temps
Médecine traditionnelle
Un portrait d´Albert Schweitzer
Objets africains extragabonais

Walter Munz, CH – 9010 St. Gallen / Suisse; Printemps 2016

# Sichtbare Erinnerungen aus Lambarene

Mit Freude schenke ich diese Sammlung afrikanischer Gegenstände dem Museum im Albert Schweitzer-Haus in Günsbach. Die meisten Objekte wurden mir von Patienten geschenkt während meiner Zeit als Arzt im Spital von Albert Schweitzer, 1961-1969 und 1980-1981. Die Beschreibungen geben Auskunft über Herkunft, Gebrauch und Bedeutung der Gegenstände, die zum grössten Teil zum täglichen Leben der Gabuner gehören.

Haushalt
Flechtwerke
Musikinstrumente und Tänze
Masken
Skulpturen (Speckstein, Holz, Elfenbein)
Zeitmessung
Traditionelle Medizin
Ein Portrait von Albert Schweitzer
Gegenstände von ausserhalb Gabun

Walter Munz, CH – 9010 St. Gallen / Schweiz; Frühling 2016

# Introduction

Albert Schweitzer m´a impressionné tôt dans ma vie et m´a  formé à l´essentiel. J´en reste profondément reconnaissant à ce grand homme et je me permets un petit résumé de son principal message:

> *Le respect de la vie est une notion à la fois philosophique et profondément religieuse. Ce respect  n´est lié à aucune religion particulière. C´est une force inépuisable pour notre pensée et notre action. Il nous met dans une relation vivante avec toute créature et il nous aide dans notre quête pour la paix.*

Le respect de la vie a fait naître en moi – entre autres – intérêt et amour pour la population africaine du Gabon. Ces hommes, femmes et enfants ont élargi mon horizon. Les „mémoires tangibles" (objets d´art) ainsi que le petit Essai sur les langues Bantoues de Lambaréné, conservés dans la Maison Albert Schweitzer à Gunsbach, témoignent de ma ferme solidarité.

# Zum Geleit

Albert Schweitzer hat mich schon früh ergriffen und wesentlich geformt. Ich bleibe diesem grossen Mann tief dankbar und wage eine kurze Zusammenfassung über seine wichtigste Botschaft:

> *Die Ehrfurcht vor dem Leben ist zugleich ein philosophischer und tief religiöser Begriff, doch an keine Glaubensrichtung gebunden. Sie ist eine unerschöpfliche Kraft für unser Denken und Handeln. Sie setzt uns in eine lebendige Beziehung zu aller Kreatur und hilft uns Menschen auf der Suche nach dem Frieden.*

Die Ehrfurcht vor dem Leben hat in mir auch Interesse und Liebe zu den gabunischen Menschen geweckt. Diese Männer, Frauen und Kinder haben meinen Horizont erweitert. Die Gegenstände und Skulpturen, diese „sichtbaren Erinnerungen" und der kleine Aufsatz über die Bantusprachen von Lambarene, die jetzt im Haus von Albert Schweitzer in Günsbach aufbewahrt werden, sind Zeugnisse meiner tiefen Verbundenheit.

## Le Penseur sculpté par Bié Albert –
## en même temps un monument pour cet homme extraordinaire

Cette statuette fut taillée en 1964 par Bié Albert au village de Lumière. Malade lépreux, lui-même de petite taille physique, il avait une tête belle, le visage toujours souriant et la voix confiante et amicale. Son allure était handicapée car l´une de ses jambes avait été amputée il y a longtemps et la prothèse n´était pas idéale. Son atelier était fantastique:

> Albert siégeait sur les grandes racines du vieux manguier qui poussait au centre de la place du village, au milieu des gens. C´est là où les „pierres de Mbigou" encore crues étaient autour de lui ainsi que le peu d´instruments dont il avait besoin pour ciseler ses oeuvres. Albert balançait sur ses genoux une planche de bois simple qui lui servait de table de travail.

## Der Denker – in Stein gehauen von Bié Albert –
## zugleich ein Monument für diesen aussergewöhnlichen Mann

Bié Albert gestaltete diese Figur 1964 im Village de Lumière. Er war ein Leprapatient von kleiner Statur, mit schönem Kopf, einem immer lachenden Gesicht und freundlich-fröhlicher, zuversichtlicher Stimme. Nach einer Unterschenkelamputation vor vielen Jahren war sein Gang behindert, auch weil die Prothese nicht ideal passte. Sein Steinhauerateliер war wunderbar. Es ist oben beschrieben.

## Albert Schweitzer et Walter Munz

En 1965, quelques mois avant le décès du Docteur, Erica Anderson prenait cette photo. Nous réfléchissions ensemble sur une femme malade, dans la Grande Pharmacie de l´Hôpital.

## Albert Schweitzer und Walter Munz

Im Jahre 1965, einige Monate vor dem Tod des Doktors, nahm Erica Anderson dieses Bild. Gemeinsam denken wir nach über eine kranke Frau, in der Grande Pharmacie des Spitals.

## Le mot „Cuisine" dans les langues Fang et Galoa
## Cuilleres différentes de la cuisine gabonaise

Fang: La cuisine est appelée NYA-NDA. NYA signifie la mère, NDA veut dire la maison. Effectivement la cuisine – maison de la mère – est le centre du foyer familial. On y prépare la nourriture, on y mange, on y conserve le peu (!) de provisions et outils, on y parle, on y vit autour du feu. Il y a à côté encore une hutte pour dormir.

Galoa: Dans cette éthnie le mot de cuisine est emprunté à la langue française: IKISINI. La vie dans la cuisine traditionnelle est probablement bien semblable parmi les éthnies voisines.

## Das Wort „Küche" in den Sprachen der Fang und Galoa
## Verschiedene Löffel der gabunischen Küche

Fang: Die Küche ist für die Fang NYA NDA. – NYA heisst die Mutter, NDA das Haus. Tatsächlich ist die Küche – das Mutter-Haus – die Mitte des häuslichen Herdes. Hier wird das Essen gekocht und gegessen, hier werden all die wenigen (!) Vorräte an Nahrung, Besteck und anderen Werkzeugen aufbewahrt, hier redet und lebt die Familie um die Feuerstelle. Es gibt dazu eine Hütte zum Schlafen.

Galoa: Das Wort Küche stammt in dieser Ethnie vom Französischen her: Cuisine = IKISINI. Das Leben in der Küche ist wohl bei diesen Stämmen recht ähnlich.

## Corbeille à couvercle amovible et pourtant fixe

Pièce de vannerie du village Manjanga sur le bord gauche de l´Ogooué, en face de la ville de Lambaréné. Mendoume, le vieil artisan de ces corbeilles venait de temps en temps à l´hôpital pour vendre ses belles oeuvres. La demande devenait trop grande pour lui et il commençait à instruire des apprentis. Peu à peu on trouvait ces belles corbeilles dans plusieurs villages du Moyen Ogooué.

## Korb mit abhebbarem und doch nicht verlierbarem Deckel

Flechtarbeit aus dem Dorf Manjanga am linken Ogoweufer, gegenüber dem Städtchen Lambarene. Der alte Handwerker Mendoume brachte von Zeit zu Zeit solche Körbe ins Spital. Sie wurden sehr gern gekauft, sodass die Nachfrage für ihn zu gross wurde. Er begann darum, jüngere Männer in seine Arbeit einzuweihen. Mit der Zeit fand man diese schönen Körbe in manchen Dörfern des mittleren Ogowe-Gebietes.

## Mortiers et pilons pour bananes

On le voit avec sympathie: Combien de fois ce mortier et son pilon peuvent avoir servi dans les mains d´une femme gabonaise: fille, épouse, mère, grand-mère. Elles ont préparé avec ces deux outils quotidiens des repas innombrables. Le mortier est tenu le plus souvent sur la terre, entre les pieds de la femme qui s´y attachent fermement. Les deux mains saisissent la partie supérieure du pilon, qui pour ce but est assez long. La „banane cochon", plus dûre et plus grande que la banane douce, est une nourriture de première importance au Gabon. Elle est d´abord cuite dans une marmite et puis frappée dans le mortier jusqu´à devenir une pâte molle. Manioc ou poisson, si possible, complète le menu.

## Mörser und Stössel für die harten Kochbananen

Sympathisch zu sehen, wie dieser Mörser mit seinem Stössel wohl unzählige Male gebraucht wurde, in den Händen einer gabunischen Frau: Tochter, Gattin, Mutter oder Grossmutter. Mit diesen alltäglichen Gegenständen werden unzählige Essen vorbereitet. Der Mörser wird auf dem Boden festgehalten zwischen den Füssen, die sich fest um ihn schliessen, während der Stössel mit beiden Händen gehalten wird; das obere Ende des Stössels ist darum etwas lang. Die „Banane cochon", härter und erheblich grösser als die uns bekannte Süssbanane, wird geklopft bis sie ein weicher Brei wird. Maniok und Fisch ergänzen womöglich das Menu.

## Tam-tam Fang du Village Abongo, voisin de l´Hôpital Albert Schweitzer

Ce Tam-tam repose solidement sur le sol. C´est un tronc d´arbre creusé avec des ouvertures à la base et en haut pour laisser sortir les vibrations du son. Il est orné de motifs géométriques et d´un crocodile. En haut une peau d´animal est fortement fixée sur l´instrument et en cas de relâchement elle peut être tendue de nouveau à l´aide de chevilles en bois.
Les mains du joueur battent du tambour sur la peau. Rythmes et sons doubles peuvent transmettre des messages différenciés envers les danseurs ou des villages voisins parfois lointains. Cet instrument-même avait propagé dans le temps la nouvelle que des malades des yeux pourraient venir à l´Hôpital car un médecin des yeux était arrivé.
Ce tam-tam était mon cadeau d´adieu de la part du chef d´Abongo quand en 1963 je quittais Lambaréné après mon premier séjour.

## Tamtam Fang aus dem Nachbardorf Abongo

Das Tamtam der Fang steht fest auf dem Boden. Es ist aus einem ausgehöhlten Baumstamm geschaffen, mit Öffnungen unten und oben, durch welche der Ton entweicht. Es ist geschmückt mit roter Farbe und zeigt eingeritzte geometrische Motive und ein Krokodil. Oben ist eine Tierhaut mit Lianen fest auf das Instrument gespannt; sie kann bei Lockerung neu gestrafft werden durch entsprechende Holzpflöcke.
Die Hände des Spielers trommeln auf die Tierhaut. Durch Rhythmus und Doppeltöne können differenzierte Botschaften an die anwesenden Tänzer oder bis in ferne Dörfer weitergegeben werden. Dieses Instrument hatte seinerzeit die Neuigkeit verbreitet, dass Augen-Patienten ins Spital kommen sollten, da ein Augenarzt angekommen sei. – Der Chef de Village schenkte mir aus Freundschaft das grosse Instrument nach meinem ersten Aufenthalt in Lambarene.

## Harpe de Victor Revassa au Village de Lumière

Les harpes ou „engomi" en langue Fang, dont les cordes sont tendues entre un ressort de bois et une peau chevillée sur un bois creux, ont souvent huit cordesLa harpe ci-dessus a été faite par le malade lépreux Victor Revassa, avec ses mains terriblement mutilées. Victor ne se résignait pas à sa souffrance. Avec une énergie impressionnante il travaillait toujours pour gagner sa vie. Le voilà :

**Viktor Revassa´s Harfe**

Die obige Harfe, völlig aus Holz gebildet, stammt aus dem Lepradorf des Albert Schweitzer-Spitals. Der Schnitzer Victor Revassa hat dort alle Teile gebildet und zusammengefügt, auch die hölzernen Nägel aus hartem Rotholz, welche die Antilopenhaut auf den ausgehöhlten Resonanzraum fixieren. Viktor liess sich von seinem schweren Aussatz nicht unterkriegen, sondern verdiente sein Geld mit unablässigem Schaffen.

## Pagne pour la danseuse principale, don d´Eyeghe Bernard et de son épouse Alice, du Village Azie (Fang), en face de l´Ogooué

Ce pagne de raphia et d´herbes séchées servait de ceinture autour du ventre de la danseuse principale Alice, qui avec ses mouvements frénétiques faisait retentir toutes les clochettes, dents d´animaux, coquilles, boîtes en fer blanc, pendant qu´elle chantait en vitesse vertigineuse sur le passé héroique de l´ethnie Fang. Hommes et femmes étaient encouragés par Alice, qui était dans une sorte de trance, à danser en tourbillons, à sauter même à travers les flammes d´un tas de bois brûlant. Avant la danse tous avaient bu le suc d´Iboga, qui amène à des hallucinations et procure – pour quelques heures – des énergies et forces physiques incroyables. Tam-tams et autres musiques augmentaient l´extase.

## Lendenschurz für die Vortänzerin, Geschenk von Eyeghe Bernard und seiner Frau Alice, im Fang-Dorf Azie, am andern Ogoweufer

Dieser Schurz aus Bast und dürrem Gras umgürtete den Bauch der Vortänzerin Alice, die unter rasenden Bewegungen alle Glöcklein, eingeflochtenen Tierzähne, Knochen, Muscheln und Blechbüchsen zu lautem Tönen brachte, während sie in Windeseile vorsang – von der heroischen Vergangenheit des Stammes der Fang. Männer und Frauen wurden von Alice, die in einem trance-ähnlichen Zustand war, zu wirbelndem Tanz angefeuert, oft auch zu Sprüngen durch die Flammen eines brennenden Holzhaufens. Vor dem Fest hatten alle Tänzer den Saft der Ibogapflanze getrunken, welcher Halluzinationen erregt und für einige Stunden unglaubliche Körperkräfte freisetzt. Tamtam und andere Musik verstärkten die Ekstase.

## Pagne de danseuse principale, Galoa, don d´Ignace Alinsai et d´Isaouiri Joséphine, au Lac Déguélé

Ce pagne de l´ethnie Galoa ressemble au pagne Fang mais il est produit de façon un peu plus délicate. Notez la fine tresse circulaire pour la fixation au corps de la danseuse. Les accessoires sont des coquilles variées de mollusques mais du côté gauche on remarque aussi une petite clochette.
Ainsi se différencient les outils, coutumes et conceptions des ethnies de façon typique. Aussi leur langues sont-elles bien diverses les unes des autres, même si presque toutes appartiennent à la grande famille des langues Bantoues. (Voir l´Appendice)

## Lendenschurz einer Vortänzerin des Galoa-Stammes, Geschenk von Ignace Alinsai und von Isaouiri Joséphine, im Lac Déguélé

Dieser Lendenschurz des Galoastammes ist dem der Fang ähnlich, doch etwas feiner hergestellt. Beachte das fein gezöpfelte, rund durchgeführte Band zur Befestigung am Körper der Tänzerin. Die eingeflochtenen Gegenstände sind Schalen verschiedener Muscheln, doch links erkennt man auch ein kleines Glöcklein.

So unterscheiden sich Gebrauchsgegenstände, Gewohnheiten und Vorstellungen verschiedener Ethnien in typischer Weise. Auch ihre Sprachen sind erstaunlich unterschiedlich, auch wenn sie fast alle zur riesigen Familie der Bantusprachen gehören. (Siehe Anhang)

,.-

## Le tabouret de la guérisseuse Andone Cathérine

Le tabouret au Gabon est le seul siège d´une maison traditionnelle, environ 25 cm de haut, placé autour du feu ou le long des parois internes de la hutte. Il est fait d´une pièce de bois taillé, parfois coloré. Il existe une diversité énorme de tabourets, par exemple tabourets à un pieds comme l´exemple ci-dessus, à deux ou quatre pieds. La surface pour s´asseoir peut être ronde, ovale, quadratique, rectangulaire, plate ou creusée. Les bords des tabourets montrent souvent des ornements géométriques.
Le tabouret ci-dessus était le siège d´Andone Cathérine, guérisseuse au Lac Zilé. Elle y était assise lors des traitements de ses malades. Ce cadeau d´Andone Cathérine m´était particulièrement précieux.

## Der Höcker der Heilerin Andone Cathérine

Der Höcker ist der Stuhl im traditionellen gabunischen Haus, etwa 25 cm hoch, aufgestellt um das zentrale Feuer oder entlang den Wänden. Er ist aus einem einzigen Holzstück geschaffen, vielfach gestaltet mit einem soliden Sockel verschiedenster Art, oder mit zwei bis vier breiteren Beinen. Die Sitzfläche kann rund, oval, viereckig oder rechteckig sein, platt oder etwas konkav. Manche Höcker sind bemalt und/oder an den Rändern verziert mit geschnitzten geometrischen Figuren.
Auf dem obigen Höcker sass die Heilerin Andone Cathérine vom Lac Zilé, wenn sie mit ihrem Patienten in der Kulthütte das therapeutische Gespräch führte. Dieses Geschenk meiner traditionellen Arzt-Kollegin und Freundin war mir ganz besonders viel Wert.

## Masque Bapounou – Région de Mouila au Sud de Lambaréné

Les masques de l´éthnie Bapounou sont ornés de couleurs blanche, noire et ocre. Ils ont des yeux bridés légèremet bombés en forme d´amande. Les tatouages surélevés du niveau de la peau sont de couleur ocre et répartis selon un système régulier: sur le front au nombre de 9 ou 12, devant les oreilles de 6, 9 ou 12. Les cheveux noirs sont toujours très soignés. Sur de vieilles photographies de femmes nobles des Bapounou on voit des chevelures d´énormes dimensions, huilées et imprégnées de substances qui maintiennent la forme. – Le masque sur cette photo est vieux, plein de secret et de grande beauté. Ses yeux sont fermés. Il voit plus loin et plus profondément que nos yeux „normaux et ouverts". – Le masque exposé était tout neuf en 1963 et malheureusement encore aujourd´hui il fait cette impression.

## Bapunu-Maske – Region von Moila, südlich von Lambarene

Auf den Masken der Bapunu sind weiss, schwarz und ockerrot die vorherrschenden Farben. Die Augen sind schlitzförmig und mandelartig etwas vorgewölbt. Die über das Hautniveau erhabenen Tätowierungen sind ockerrot, an der Stirn in der Zahl von 9 oder 12, vor den Ohren 6, 9 oder 12. Die sehr gepflegten Haare sind schwarz. Auf alten Fotos vornehmer Bapunu-Frauen sieht man riesige Haartrachten, geölt und mit formerhaltenden Substanzen durchwirkt. – Die hier abgebildete Maske ist alt, voll Geheimnis und von grandioser Schönheit. Ihre Augen sind geschlossen. Sie sieht anders, weiter, tiefer und grundsätzlicher als unsere „normal offenen" Augen. Die ausgestellte Maske war 1963 brandneu, und leider wirkt sie auch heute noch so.

## Andone Cathérine en conversation avec une de ses malades

Au début Andone se comportait évasive devant moi quand je la trouvais – lors d´une excursion en pirogue en compagnie de mon interprète Idoumi Marc – dans son petit campement indigène au Lac Zilé. Elle craignant que ce médecin blanc la trahirait comme guérisseuse auprès du Préfet de Lambaréné, car la médecine traditionnelle était strictement défendue en 1961 quand nous nous rencontrions. La langue fang que je connaissais déjà un peu, enlevait tôt les inhibitions d´Andone. Je la reconnaissais comme une collègue ayant la même profession que moi: essayer de guérir les souffrants. Le mot du guérisseur en fang est „ngang", ce qui signifie à la fois: médecin, sorcier, prophète! Andone était une femme sage et profonde, parfois même aimable.
Elle m´expliquait ses pensées intéressantes et ses méthodes de la vieille tradition africaine. Nous devenions des amis. Lors de mes visites postérieures répétées chez Andone elle était d´accord que certains de ses patients venaient à l´hôpital Schweitzer pour se faire traiter si je le lui recommandais.

## Andone Cathérine im Gespräch mit einer Patientin

Zuerst wich Andone mir ängstlich aus, als ich ihr – während eines Sonntagsausflugs in der Piroge, in Begleitung meines Übersetzers Idoumi Marc – in ihrem kleinen Waldspital im Lac Zilé begegnete. Sie fürchtete, dass dieser weisse Arzt sie und ihr kleines Spitaldorf beim Präfekten von Lambarene verraten und anzeigen würde, denn 1961 war die traditionnelle Medizin offiziell streng verboten. Damals kannte ich die Fangsprache bereits etwas, und dies liess das Eis brechen. Ich anerkannte Andone als Kollegin mit gleichem Beruf: Versuchen, Kranke zu heilen. Das Fangwort des Heilers heisst „ngang" und hat drei Bedeutungen: Arzt, Zauberer und Prophet! Andone war eine weise tiefgründige Frau, manchmal ausgesprochen liebenswürdig.
Sie erklärte mir ihre Vorstellungen und Heilmethoden nach alter afrikanischer Tradition. Wir wurden Freunde. Während meiner recht häufigen späteren Besuchen war Andone einverstanden, dass bestimmte Kranke zur Behandlung ins Schweitzer-Spital wechseln würden, wenn ich ihr dies empfahl.

## Bâton thérapeutique d´Andone Cathérine au Lac Zilé

Lors de ses traitements la guérisseuse Andone Cathérine portait souvent ce bâton dans une main. Sans doute possédait-il – pour Andone et ses patients – des forces magiques. La partie supérieure n´est pas un manche ou une poignée pour la main humaine car le bâton n´était pas touché à ce niveau, mais plus bas. La partie supérieure représente une sorte de tête – semi-humaine, semi-animale, un oiseau ? – elle est mystérieuse en tout cas. – Blanc et rouge y sont utilisés comme couleurs. – Andone appartenait à l´ethnie fang.

## Der Heilstab von Andone Cathérine am Lac Zilé

Während ihrer Behandlungen hielt Andone häufig diesen Stab in einer Hand. Zweifellos hatte das Instrument magische Kräfte im Empfinden von Andone und ihrer Patienten. Der obere Teil ist kein Griff für Menschenhand, denn der Stock wurde hier nicht berührt, sondern in seinen tieferen Teilen. Das obere Ende stellt einen Kopf dar – halb menschlich, halb tierisch, einen Vogel? – jedenfalls etwas Geheimnisvolles. Weiss und rot ist die Bemalung. – Andone gehörte zum Stamm der Fang.

## Masque Fang  à quatre visages – Région de Lambaréné

L´éthnie Fang est la plus importante du Gabon. Elle occupe le nord du pays et le sud du Cameroun limitrophe. On trouve ici une variété étonnante de masques, les uns avec des faces d´animaux, les autres avec un, deux ou quatre visages solennels d´hommes. On peut aussi découvrir des statues et reliquaires, joyaux des musées d´art africains.

Ce masque à quatre visages était le cadeau d´Ada Bekale Marie du village Mimbalmibe, une douzaine de kilomètres en amont de l´Ogooué, après qu´elle fût libérée d´une grosse tumeur au ventre.

## Fang-Maske mit vier Gesichtern – Gegend von Lambarene

Der Stamm der Fang ist der volksreichste im Gabun. Er bewohnt den Norden des Landes und den angrenzenden Süden von Kamerun. Man findet hier eine erstaunliche Vielfalt von Masken, solche mit Tiergesichtern, andere mit dem ernsten Antlitz des Menschen, mit einem, zwei oder vier Gesichtern. Die Fang haben auch Standbilder und Reliquiarien geschaffen, die zu den Schmuckstücken der bedeutendsten Afrika-Museen gehören.

Die abgebildete Maske war das Geschenk von Ada Bekale Marie aus dem Dorf Mimbalmibe, ein Dutzend Kilometer flussaufwärts, nachdem sie von einer grossen Geschwulst im Bauch hatte befreit werden können im Albert Schweitzer-Spital.

## Masque au visage de primate Bonobo
## Origine inconnue, loin de Lambaréné

Ce masque montre un singe primate, très probablement un Bonobo, parent le plus proche du Chimpanzé, dont le crâne avec sa crête sagittale le différencie du chimpanzé qui ne l´a pas. – À l´origine ce masque possédait une grande crinière de raphia comme la plupart des masques à visage humain. Ce qui peut nous saisir c´est la bouche du Bonobo de loin plus grande que dans les masques à type humain. Le front n´existe quasiment pas, le nez n´est presque pas proéminent, par contre les narines bien visibles et les yeux sont petits alors que les oreilles sont géantes.
La présence du singe dans un rite humain ne va pas de soi. Elle témoigne de la haute considération que l´homme a eue devant cet animal très proche de nous dans la généalogie. Le singe n´est pas humanisé; il est respecté comme Bonobo avec son esprit propre. Ceci vaut une réflexion: Respect de la Vie !

## Maske mit Gesicht des Bonobo
## Unbekannte Herkunft, weit entfernt von Lambarene

Diese Maske zeigt das Gesicht des Menschenaffen Bonobo, nahe verwandt mit dem Schimpansen, unterschieden von diesem u.a. durch den sagittalen Knochengrat über dem Schädel, welcher dem Schimpansen fehlt. Wie die meisten Masken mit Menschengesicht hatte auch diese Affenmaske ursprünglich eine grosse Mähne aus Bast. Erstaunlich ist die präzise Darstellung des Gesichts des Affen: Riesiger Mund, beinahe fehlende Stirn, kaum prominente Nase, dafür die Nasenlöcher gut sichtbar, kleine Augen, riesige Ohren. – Die Akzeptanz des Affen in einem menschlichen Ritus ist nicht selbstverständlich. Sie zeugt von der hohen Achtung vor diesem Tier, eines unserer Nächsten in der Schöpfungsgeschichte. Der Bonobo ist hier respektiert in seiner ganzen Natur und seinem eigenen Geist. Dies lässt an Ehrfurcht vor dem Leben denken.

## Masque gabonais d´origine inconnue

Ce beau masque ne m´a pas été donné en cadeau par un patient. Il s´agit d´un achat au „Village Artisanal" de Libreville. On y trouve des objets africains de tous horizons et de toutes qualités: statues et statuettes, chaises, images, joyaux, tissus, instruments de musique, tapis, couteaux, armes, masques – objets historiques et précieux ou de fabrication industrielle pour les touristes ? Qui le savait ? Le gentil commerçant Sénégalais qui me vendait ce masque ne connaissait ni sa signification ni son origine. Le masque m´impressionnait par sa beauté, ses formes dignes et les couleurs de contrastes fines. Je sentais une atmosphère de silence et d´austérité.

## Gabunische Maske unbekannter Herkunft

Diese schöne Maske war nicht ein Patientengeschenk. Ich kaufte sie im „Village Artisanal" von Libreville. Man findet dort afrikanische Gegenstände aus vielen Ländern und von verschiedenster Qualität: Statuen und Statuetten, Stühle, Bilder, Schmuck, Tücher, Musikinstrumente, Teppiche, Messer, Waffen, Masken – wertvolle historische Gegenstände oder Fabrikate moderner Touristen-Industrie ? Wer kann das wissen ? Der freundliche senegalesische Händler, der mir diese Maske anpries, kannte weder Bedeutung noch Herkunft des „Stückes". Mich beeindruckten dessen Schönheit, die würdigen Formen, die fein abgetönten Farben. Ich spürte eine Atmosphäre von Stille und Weihe.

## Ecuelle de bois de Tamaris du Grand Sud Algérien

Dans la région désertique du Hoggar (Tamanrasset) il y a des arbustes de Tamaris (Tamarix gallica) mais aussi des arbres de 10 à 15 mètres de hauteur avec des troncs d´épaisseur considérable. Un merveilleux voyage dans ce pays m´a révélé plusieurs sortes d´écuelles, parmi lesquelles l´objet présenté, sculpté dans une pièce solide de bois de tamaris. On voit une fente profonde qui sera cependant réparée par un Touareg, avec des bandes métalliques qui rejoindront de façon étanche les bords de la fente, impénétrable alors pour l´eau ou le lait de chameau. – Cette écuelle sert aussi pour conserver les grains du millet et autres matériaux. Des récipients plus petits sont souvent faits de calebasses partagées en deux.

## Schüssel aus Tamariskenholz aus dem algerischen Süden

In der Wüstenregion von Tamanrasset wachsen in längst ausgetrockneten Flusstälern Tamarisken (Tamarix gallica), als Sträucher oder als 10 bis15 Meter hohe Bäume mit dicken Stämmen. Aus deren Holz werden Gebrauchsgegenstände gefertigt, hier eine wunderschöne Schüssel mit sanft geschweifter äusserer Begrenzung. Man erkennt im Holz eine tiefe Spalte, die von einem Tuareg mit aufgeschraubten Metallbändern repariert werden wird, bis zur erneuten Undurchdringlichkeit für Wasser oder Kamelmilch. Die Schüssel kann auch Hirsekörner und vieles andere aufbewahren. – Kleinere Gefässe sind häufig aus halbierten Kalebassen hergestellt.

## Anhang

# Die Bantusprachen in Lambarene: Fang und Galoa – ein wichtiger Teil der Kultur

**(Für Liebhaber von Sprachen )**

Viele afrikanische Völker im Raum südlich der Sahara und bis ins Gebiet von Südafrika, in deren Sprachen das Wort für „Mensch" MUNTU, im Plural BANTU heisst oder von diesen Begriffen hergeleitet werden kann, werden Bantu genannt. Dieses Wort ist also ein linguistischer Begriff. Es sind etwa 800 verschiedene Bantu-Sprachen bekannt . Die Silbe BA ist in diesen Sprachen das Präfix für den Plural des Wortes Ntu, dessen Singular-Vorsilbe Mu ist. So ist der Begriff der Ba-ntu entstanden:

**BANTU**

Im Gabun allein gibt es etwa 40 verschiedene Bantu-Sprachen, und die Namen der entsprechenden Volksstämme beginnen sehr häufig mit Ba: Bapunu, Bakota, Bakele, Balumbu, Bawumbu, Bawili, Bateke, Bambamba, Banzabi .... Die Pygmäen gehören nicht zu den Bantu, obwohl sie in den Urwäldern verstreut die gleichen Gebiete wie diese bewohnen. Eine eigentliche Pygmäensprache ist nicht bekannt. Es heisst, diese Menschen, die wesentlich kleiner gewachsen sind als die Bantu, redeten überall vereinfachte Idiome der Bantusprachen ihrer nahen Umgebung.

Die Bantusprachen sind unter einander deutlich verschieden, vergleichbar den romanischen Sprachen in Europa. Sie sind nicht zu verwechseln mit den „Dialekten" dieser Sprachen. Es gibt entscheidende Gemeinsamkeiten in Satzbau und Grammatik der Bantusprachen, oft auch in den Wortstämmen. Auch die Bantusprachen weisen natürlich lokale Dialekte auf. Ich konnte die Sprache der Fang der nördlichen Provinz Woleu-Ntem im Gabun gut unterscheiden von der Fangsprache, wie sie in der Umgebung von Lambarene gesprochen wird. – Es ist wie bei uns: St. Galler reden anders als Zürcher oder Basler. Wir reden unsere Dialekte, aber die gleiche Sprache.

**Interessantes über die zwei wichtigsten Bantusprachen von Lambarene, das Fang und das Galoa**

**Beispiele für Unterschiede und Gemeinsamkeiten**

1. Unterschiede:

| Deutsch: | Fang: | Galoa: |
|---|---|---|
| Ich liebe es, Wasser zutrinken | ma nyeghe nyu mezim | mye tonda jong aningo |
| Ich liebe Dich sehr | ma nyeghe we abi | mye tonde polo |
| Himmel | e yo | ôrôva |
| Küche | nya nda (= Mutter Haus) | ikisini (Lehnwort aus dem Französischen „Cuisine") |

2. Gemeinsamkeiten:

| Deutsch: | Fang: | Galoa: |
|---|---|---|
| Ich sage | ma zô na | mye ne |
| Arzt | ngang | oganga |

**Allgemeines zu den Hauptwörtern, Eigenschaftswörtern, Fürwörtern und Zahlwörtern**

Es gibt von den Hauptwörtern sieben verschiedene Klassen, von denen jede ein spezifisches Einzahl-Präfix und ein spezifisches Mehrzahl-Präfix hat. Alle Adjektive und Pronomina und die Zahlwörter bis zur Zahl 6 werden angeglichen. Artikel fehlen.
Das Beispiel Muntu – Bantu ist oben bereits erwähnt.

Der Wechsel vom Einzahl-Mu zum Mehrzahl-Ba, beziehungsweise vom M zum B, ist in folgenden Fang-Wörtern evident.
Für europäische Ohren tönen diese Wörter fast lustig:

| | | | |
|---|---|---|---|
| môr | bôr | Mann | Männer |
| môn | bôn | Kind | Kinder, klein |
| mônemôr | bobebôr | Knabe | Knaben |
| monega | bonega | Frau | Frauen |
| mônemonega | bobebonega | Mädchen | Mädchen |

**Wie das Wort Bantu – „Menschen" – in der Galoa-Sprache herauszuhören ist:**

| | | |
|---|---|---|
| Omwan-omwanto | heisst | die Frau |
| Omwant-onome | heisst | der Mann |

In beiden Worten, für den weiblichen und den männlichen Menschen, kommen die Buchstaben ANTO vor. Zwischen den ausgesprochenen Konsonanten M und W entsteht unweigerlich ein leises B, wenn sich die Lippen zwischen diesen Buchstaben auftun. Ausprobieren ! Also ist im gemeinsamen Wort OMWANTO das „BANTU" in seiner Galoa-Abwandlung zu hören !

**Das Gebet „Unser Vater" auf Deutsch, Galoa und Fang, als Beispiel für die Verschiedenheit und Schönheit dieser Sprachen**

Die Fangsprache tönt häufig einsilbig und wirkt darum etwas abgehackt. Das Galoa hat viele mehrsilbige Wörter, wirkt geschmeidiger und melodiöser als das Fang. Im Galoa wird das „r" rollend ausgesprochene wie im Italienischen, was seine Schönheit noch erhöht.

Deutsch: Unser Vater, der du bist in den Himmeln,
Dein Name werde geheiligt,
Dein Reich komme.
Dein Wille geschehe
wie im Himmel, so auch auf Erden.

Gib uns heute unser tägliches Brot.
Und vergib uns unsere Schulden,
wie auch wir vergeben unsern Schuldnern.
Und führe uns nicht in Versuchung,
sondern erlöse uns von dem Bösen,
denn dein ist das Reich und die Kraft
und die Herrlichkeit in Ewigkeit.

Amen.

Fang: Esa wa ô ne e yô !
E zwi dia e bone eki;
Ezwi zia e nzakh;
Ezi zia e bone e si nyi
Ane za boba e yô.
Vakh bie emu bizi bi ne nkogha ye ngur alu;
Zamege bie e mamebi ma,
Nti mbore bi nga zame e bôr ba bo bie abi;
Ke mem na dia koneba,
Ngi korege bie ebe mo mbi.
Togho na we ô ne ye ki
Yi ewuma ye ke kü mbembe.

A tabege nale

Galoa: Reri yazô yire g´ôrôva
Ini nyo nyi ga lwan´ôrunda.
Ipangini so si ga vye.
Ntondini yo yi ga lendô gô ntye
ga nte dendô yô g´ôrôva !
Va zwe inyia si keka na zwè kwekwe nèno wino
Ko nyeza zwè ifwemi sazô
Ga nte nyeza zwè mongi wi fwemina zwè.
Agèndya zwè gw´isoryô
Ndô rômba zwè awila gw´ibe.
Konde ipangina ningulu
Niwenda yinio, egômbe zôdu

Ega lwane yeno.

**Das „Höchste Wesen" in der bildenden Kunst und in der Sprache der Bantu**

Die Skulpturen der Bantuvölker haben überwiegend sakralen Charakter. Trotzdem fehlen meines Wissens plastische Darstellungen des höchsten Wesens, wie immer die Bantu sich dieses vorstellen. Darin gleicht die Bantukultur – ohne von diesen beeinflusst zu sein – der jüdischen und der islamischen Überlieferung. Sie unterscheidet sich von der Kunst der christlichen Tradition, obschon diese ebenfalls das Gebot im zweiten Buch Moses, Kapitel 20,4 anerkennt: „Du sollst dir kein Gottesbild machen, keinerlei Abbild,

weder dessen, was oben im Himmel, noch dessen, was unten auf Erden, noch dessen, was in den Wassern unter der Erde ist."
Anders sind die Bantu-Vorstellungen in den Sprachen. Hier finden sich viele ausserordentlich einleuchtende Worte für „Gott".
Allein in der Galoa-Sprache in Lambarene finden sich folgende Ausdrücke:

| | |
|---|---|
| Ndodombo | – der grosse Einzige |
| Ewanga-Wange | – der grosse Handwerker, Architekt |
| Adinganzambe | – das Wesen, das sich nähert und doch versteckt bleibt im Wald |
| Aniambie | – was man nicht sieht – Gott |
| Rerempolo | – der grosse Vater, wörtlich: der Vielvater |
| Ozounge | – der Helfer, Retter |
| Rere Etondazwe | – der Vater, der uns liebt |

Vielleicht gehen die beiden letzten Namen auf christlichen Einfluss zurück.

**Französische Namen, die von Afrikanern häufig verwendet werden:**

| | |
|---|---|
| Être Suprème | – höchstes Sein |
| Créateur Unique | – alleiniger Erzeuger |
| Omniprésent | – Allgegenwärtiger |
| Omniscient | – Allwissender |
| Maître incontesté | – unanfechtbarer Meister |
| Très Haut | – ganz Hoher |

**Meine Gewährsleute für die sprachlichen Bemerkungen:**

Für Galoa:
– Evangéline Ebako Gnangogneni, auf Misssionsstation in Ngômô aufgewachsen, Jo´s Hebammenhilfe im Albert Schweitzer- Spital, Mutter von zehn Kindern, meine Galoa-Lehrerin. Lehrgang von 30 Lektionen, von einem Missionar zusammengestellt.
– Albert Aléwina Chavihot, im Albert Schweitzer-Spital geboren, Unternehmer, Schriftsteller: „Les Adyumba du Gabon – de la petite Valise de Nènè" (seine Grossmutter), Freund, Mitglied im Albert Schweitzer–Stiftungsrat als Delegierter von Präsident Omar Bongo.

für Fang:
– Nze Meye Pascal, Ancien d´Église in Andende, Spitalschneider, halbseitig gelähmt, zusammem mit seiner Frau Minkwe Madelaine Pflegevater von zwei Waisenkindern, mein Fang-Lehrer, zu dem ich an vielen Abenden mit der Stallaterne in die Hütte ging. Das Matthäusevangelium und 30 Lektionen waren die Lehrmittel.

– Pasteur Victor Bekale: Evangelischer Pfarrer von Lambarene, zuständig eine Region grösser als die Kantone St.Gallen, Appenzell und Thurgau zusammen. Ich durfte ihn in spitalnahen Fangdörfern vertreten und predigen, mit gabunischer Liturgie, die Viktor mir anvertraute. Gründungsmitglied der Internationalen Albert Schweitzer-Stiftun

Walter Munz, im Frühling 2016

## Anhang

# Die Bantusprachen in Lambarene: Fang und Galoa – ein wichtiger Teil der Kultur

## (Für Liebhaber von Sprachen )

Viele afrikanische Völker im Raum südlich der Sahara und bis ins Gebiet von Südafrika, in deren Sprachen das Wort für „Mensch" MUNTU, im Plural BANTU heisst oder von diesen Begriffen hergeleitet werden kann, werden Bantu genannt. Dieses Wort ist also ein linguistischer Begriff. Es sind etwa 800 verschiedene Bantu-Sprachen bekannt . Die Silbe BA ist in diesen Sprachen das Präfix für den Plural des Wortes Ntu, dessen Singular-Vorsilbe Mu ist. So ist der Begriff der Ba-ntu entstanden:

**BANTU**

Im Gabun allein gibt es etwa 40 verschiedene Bantu-Sprachen, und die Namen der entsprechenden Volksstämme beginnen sehr häufig mit Ba: Bapunu, Bakota, Bakele, Balumbu, Bawumbu, Bawili, Bateke, Bambamba, Banzabi .... Die Pygmäen gehören nicht zu den Bantu, obwohl sie in den Urwäldern verstreut die gleichen Gebiete wie diese bewohnen. Eine eigentliche Pygmäensprache ist nicht bekannt. Es heisst, diese Menschen, die wesentlich kleiner gewachsen sind als die Bantu, redeten überall vereinfachte Idiome der Bantusprachen ihrer nahen Umgebung.

Die Bantusprachen sind unter einander deutlich verschieden, vergleichbar den romanischen Sprachen in Europa. Sie sind nicht zu verwechseln mit den „Dialekten" dieser Sprachen. Es gibt entscheidende Gemeinsamkeiten in Satzbau und Grammatik der Bantusprachen, oft auch in den Wortstämmen. Auch die Bantusprachen weisen natürlich lokale Dialekte auf. Ich konnte die Sprache der Fang der nördlichen Provinz Woleu-Ntem im Gabun gut unterscheiden von der Fangsprache, wie sie in der Umgebung von Lambarene gesprochen wird. – Es ist wie bei uns: St. Galler reden anders als Zürcher oder Basler. Wir reden unsere Dialekte, aber die gleiche Sprache.

**Interessantes über die zwei wichtigsten Bantusprachen von Lambarene, das Fang und das Galoa**

**Beispiele für Unterschiede und Gemeinsamkeiten**

1. Unterschiede:

| Deutsch: | Fang: | Galoa: |
|---|---|---|
| Ich liebe es, Wasser zutrinken | ma nyeghe nyu mezim | mye tonda jong aningo |
| Ich liebe Dich sehr | ma nyeghe we abi | mye tonde polo |
| Himmel | e yo | ôrôva |
| Küche | nya nda (= Mutter Haus) | ikisini (Lehnwort aus dem Französischen „Cuisine") |

2. Gemeinsamkeiten:

| Deutsch: | Fang: | Galoa: |
|---|---|---|
| Ich sage | ma zô na | mye ne |
| Arzt | ngang | oganga |

**Allgemeines zu den Hauptwörtern, Eigenschaftswörtern, Fürwörtern und Zahlwörtern**

Es gibt von den Hauptwörtern sieben verschiedene Klassen, von denen jede ein spezifisches Einzahl-Präfix und ein spezifisches Mehrzahl-Präfix hat. Alle Adjektive und Pronomina und die Zahlwörter bis zur Zahl 6 werden angeglichen. Artikel fehlen.
Das Beispiel Muntu – Bantu ist oben bereits erwähnt.

Der Wechsel vom Einzahl-Mu zum Mehrzahl-Ba, beziehungsweise vom M zum B, ist in folgenden Fang-Wörtern evident.
Für europäische Ohren tönen diese Wörter fast lustig:

| | | | |
|---|---|---|---|
| môr | bôr | Mann | Männer |
| môn | bôn | Kind | Kinder, klein |
| mônemôr | bobebôr | Knabe | Knaben |
| monega | bonega | Frau | Frauen |
| mônemonega | bobebonega | Mädchen | Mädchen |

**Wie das Wort Bantu – „Menschen" – in der Galoa-Sprache herauszuhören ist:**

| | | |
|---|---|---|
| Omwan-omwanto | heisst | die Frau |
| Omwant-onome | heisst | der Mann |

In beiden Worten, für den weiblichen und den männlichen Menschen, kommen die Buchstaben ANTO vor. Zwischen den ausgesprochenen Konsonanten M und W entsteht unweigerlich ein leises B, wenn sich die Lippen zwischen diesen Buchstaben auftun. Ausprobieren ! Also ist im gemeinsamen Wort OMWANTO das „BANTU" in seiner Galoa-Abwandlung zu hören !

**Das Gebet „Unser Vater" auf Deutsch, Galoa und Fang, als Beispiel für die Verschiedenheit und Schönheit dieser Sprachen**

Die Fangsprache tönt häufig einsilbig und wirkt darum etwas abgehackt. Das Galoa hat viele mehrsilbige Wörter, wirkt geschmeidiger und melodiöser als das Fang. Im Galoa wird das „r" rollend ausgesprochene wie im Italienischen, was seine Schönheit noch erhöht.

Deutsch: Unser Vater, der du bist in den Himmeln,
Dein Name werde geheiligt,
Dein Reich komme.
Dein Wille geschehe
wie im Himmel, so auch auf Erden.

Gib uns heute unser tägliches Brot.
Und vergib uns unsere Schulden,
wie auch wir vergeben unsern Schuldnern.
Und führe uns nicht in Versuchung,
sondern erlöse uns von dem Bösen,
denn dein ist das Reich und die Kraft
und die Herrlichkeit in Ewigkeit.

Amen.

Fang: Esa wa ô ne e yô !
E zwi dia e bone eki;
Ezwi zia e nzakh;
Ezi zia e bone e si nyi
Ane za boba e yô.
Vakh bie emu bizi bi ne nkogha ye ngur alu;
Zamege bie e mamebi ma,
Nti mbore bi nga zame e bôr ba bo bie abi;
Ke mem na dia koneba,
Ngi korege bie ebe mo mbi.
Togho na we ô ne ye ki
Yi ewuma ye ke kü mbembe.

A tabege nale

Galoa: Reri yazô yire g´ôrôva
Ini nyo nyi ga lwan´ôrunda.
Ipangini so si ga vye.
Ntondini yo yi ga lendô gô ntye
ga nte dendô yô g´ôrôva !
Va zwe inyia si keka na zwè kwekwe nèno wino
Ko nyeza zwè ifwemi sazô
Ga nte nyeza zwè mongi wi fwemina zwè.
Agèndya zwè gw´isoryô
Ndô rômba zwè awila gw´ibe.
Konde ipangina ningulu
Niwenda yinio, egômbe zôdu

Ega lwane yeno.

**Das „Höchste Wesen" in der bildenden Kunst und in der Sprache der Bantu**

Die Skulpturen der Bantuvölker haben überwiegend sakralen Charakter. Trotzdem fehlen meines Wissens plastische Darstellungen des höchsten Wesens, wie immer die Bantu sich dieses vorstellen. Darin gleicht die Bantukultur – ohne von diesen beeinflusst zu sein – der jüdischen und der islamischen Überlieferung. Sie unterscheidet sich von der Kunst der christlichen Tradition, obschon diese ebenfalls das Gebot im zweiten Buch Moses, Kapitel 20,4 anerkennt: „Du sollst dir kein Gottesbild machen, keinerlei Abbild,

weder dessen, was oben im Himmel, noch dessen, was unten auf Erden, noch dessen, was in den Wassern unter der Erde ist."
Anders sind die Bantu-Vorstellungen in den Sprachen. Hier finden sich viele ausserordentlich einleuchtende Worte für „Gott".
Allein in der Galoa-Sprache in Lambarene finden sich folgende Ausdrücke:

| | |
|---|---|
| Ndodombo | – der grosse Einzige |
| Ewanga-Wange | – der grosse Handwerker, Architekt |
| Adinganzambe | – das Wesen, das sich nähert und doch versteckt bleibt im Wald |
| Aniambie | – was man nicht sieht – Gott |
| Rerempolo | – der grosse Vater, wörtlich: der Vielvater |
| Ozounge | – der Helfer, Retter |
| Rere Etondazwe | – der Vater, der uns liebt |

Vielleicht gehen die beiden letzten Namen auf christlichen Einfluss zurück.

**Französische Namen, die von Afrikanern häufig verwendet werden:**

| | |
|---|---|
| Être Suprème | – höchstes Sein |
| Créateur Unique | – alleiniger Erzeuger |
| Omniprésent | – Allgegenwärtiger |
| Omniscient | – Allwissender |
| Maître incontesté | – unanfechtbarer Meister |
| Très Haut | – ganz Hoher |

**Meine Gewährsleute für die sprachlichen Bemerkungen:**

Für Galoa:
– Evangéline Ebako Gnangogneni, auf Misssionsstation in Ngômô aufgewachsen, Jo´s Hebammenhilfe im Albert Schweitzer- Spital, Mutter von zehn Kindern, meine Galoa-Lehrerin. Lehrgang von 30 Lektionen, von einem Missionar zusammengestellt.
– Albert Aléwina Chavihot, im Albert Schweitzer-Spital geboren, Unternehmer, Schriftsteller: „Les Adyumba du Gabon – de la petite Valise de Nènè" (seine Grossmutter), Freund, Mitglied im Albert Schweitzer–Stiftungsrat als Delegierter von Präsident Omar Bongo.

für Fang:
– Nze Meye Pascal, Ancien d´Église in Andende, Spitalschneider, halbseitig gelähmt, zusammem mit seiner Frau Minkwe Madelaine Pflegevater von zwei Waisenkindern, mein Fang-Lehrer, zu dem ich an vielen Abenden mit der Stallaterne in die Hütte ging. Das Matthäusevangelium und 30 Lektionen waren die Lehrmittel.

– Pasteur Victor Bekale: Evangelischer Pfarrer von Lambarene, zuständig eine Region grösser als die Kantone St.Gallen, Appenzell und Thurgau zusammen. Ich durfte ihn in spitalnahen Fangdörfern vertreten und predigen, mit gabunischer Liturgie, die Viktor mir anvertraute. Gründungsmitglied der Internationalen Albert Schweitzer-Stiftun

Walter Munz, im Frühling 2016